



Le P'TIT ST BASILE

sept. 24 - janv. 25

12



crédit photo: Saint Nicolas Montzéville-Dombasle, décembre 2024.



Le mot du Maire

C'est avec joie et chaleur que nous avons le plaisir de vous présenter nos vœux pour 2025. Que cette année soit synonyme de bonheur, de santé et de prospérité pour chacun d'entre vous et vos proches. Ensemble, nous avons traversé de nombreux moments forts en 2024, et c'est avec un esprit de solidarité et d'optimisme que nous nous tournons vers l'avenir. Que 2025 soit une année riche en projets, en échanges et en convivialité au sein de notre belle commune. N'oublions pas l'importance de notre engagement collectif pour faire de notre village un lieu où il fait bon vivre. Chaque geste compte, et ensemble, nous pouvons continuer à bâtir une communauté forte et unie.

Nous vous souhaitons une année pleine de réussites personnelles et professionnelles, ainsi que de belles rencontres et moments de partage. Très bonne année à tous !

Hélène OLIVIER



"Si vous avez des questions, posez les à vos proches et si vous n'avez pas de proches, posez vous des questions" P.E. Barré

Dombasle a un nouveau curé!

Dans le dernier numéro du P'tit St Basle nous vous annoncions le décès du Père Robert Hesse et la restitution du presbytère à la commune dès la fin juin. Finalement il n'en est rien car un nouveau curé a élu domicile à Dombasle : M. David NOMANYATH.

Ordonné prêtre en août 1989, il avait quitté son Congo natal en 1995 pour venir étudier à Lille jusqu'en 2000. Il fut alors prêtre à Amiens de 2001 à 2010 et vicaire de l'actuel Evêque de Verdun qui n'était alors que curé.

Après être retourné en République Démocratique du Congo pour enseigner à l'université de 2010 à 2024, il a pris sa retraite le 1er novembre 2023. C'est alors qu'il a décidé de revenir en France pour continuer sa pastorale jusqu'à la retraite des curés (qui survient théoriquement à l'âge de 75 ans). L'Evêque de Verdun Monseigneur Jean-Paul GUSCHING lui a alors parlé du poste vacant de notre paroisse et c'est ainsi qu'est arrivé M. David NOMANYATH en juillet 2024 au village.

Il est officiellement le curé de la paroisse de Saint Balderic d'Argonne depuis le 15 septembre. Il gère 42 communes et y réalise les offices notamment aux dates des Saints Patrons de chacune d'elles (Le saint patron de notre village est Saint Basle de Verzy et l'office a lieu le 3e dimanche d'octobre). Monsieur le curé est principalement présent à Varennes, Clermont, Dombasle et Montfaucon. En hiver, il privilégie les églises de Cheppy, Clermont ou Rarécourt car elles sont chauffées.

Les vallons et forêts de l'Argonne lui rappellent sa région natale du Congo et il avoue se plaire beaucoup à Dombasle. David Nomanyath est un homme de la terre (ses parents sont agriculteurs) et s'est lié d'amitié avec des paysans de notre secteur à qui il aime rendre souvent visite.

Son contrat actuel dure 4 ans mais il espère qu'il sera renouvelé car il aspire à rester en Argonne jusqu'à la retraite. C'est tout ce que nous lui souhaitons!



Ivan le sophrologue itinérant

Ca y est, le cabinet est ouvert et ce depuis, le 2 janvier 2025. Après s'être formé en SOPHROLOGIE à l'école Ad'Formation à Pont-à-Mousson avec une future certification RNCP et se spécialisant en Accompagnement Humaniste, Ivan GOBIN ouvre son cabinet aménagé dans une camionnette.

En itinérance, il se rapproche au plus près de sa clientèle pour lui éviter ce que peut causer le trajet (stress, temps,...).

La confiance, la gestion des émotions, le deuil,... et bien d'autres problématiques encore peuvent être abordées avec la Sophrologie... Pour toutes et tous et à tout âge alors n'hésitez pas à le consulter, il vous transmettra des outils pour votre mieux-être que vous pourrez utiliser ensuite en toute autonomie. Une séance collective sera proposée à la salle des fêtes le 26 janvier à 10h (durée 1h15 à 1h30).

Pour le contacter:



06 68 35 01 69



ivansophro@gmail.com



www.facebook.com/ivansophro



www.ivansophro.com

A Dombasle-en-Argonne et 50km
autour



Mémoires d'autres temps

Le but de cette nouvelle rubrique (inaugurée avec le numéro 11) est d'évoquer ou de faire ressurgir des souvenirs plus ou moins anciens, sans entrer dans la nostalgie triste, mais des souvenirs qui peuvent parler à beaucoup d'entre nous, des souvenirs vivants, des souvenirs sous forme d'anecdotes ou de petits récits. Ce pourra être des choses extraordinaires, pittoresques, croustillantes ou tout simplement ordinaires, mais vécues au village.

Je compte sur vous pour me transmettre par ce mail : carpentier.lucien55@orange.fr vos propositions d'anecdotes que je développerai dans cet article. N'hésitez pas à me contacter. Si l'usage du mail ne vous est pas familier, demandez mon numéro de téléphone à Baptiste, notre rédacteur en chef, ou déposez votre texte sous enveloppe en mairie en indiquant 'le P'tit St Basle' sur l'enveloppe.

Une nouvelle anecdote reçue récemment :

Titre : **Le feu de la St Jean**

C'était dans les années 70, le Docteur Richier nous avait quittés il y avait déjà quelques années. M. Roger Rolland lui avait succédé comme maire. (M. Rolland et son épouse Marie-Louise étaient les instituteurs, aimés et respectés, du village). M. Pérignon Roger, un des membres du conseil municipal avait développé, avec les jeunes du village, des activités festives et culturelles. C'est sous son impulsion qu'a été organisé un feu de la St Jean.

Les flammes étaient immenses et pouvaient atteindre 10 mètres de hauteur à certains moments. Tous étaient fascinés par ce spectacle particulièrement impressionnant la nuit. On s'approchait du feu jusqu'à la limite du supportable.

Ça crépitait de tous les côtés, le bruit était très fort. Il fallait être très prudent car la construction en bois s'écroulait ça et là sans prévenir, dans un grand fracas. **C'était la St Jean !**

Les visages étaient rougis par la chaleur et illuminés par l'éclat du feu. L'endroit était très animé et presque tout le village était présent. L'entreprise Capelli avait prêté le terrain, quelques jeunes avaient installé un plancher en contreplaqué, et la piste de danse voyait virevolter les danseurs et danseuses au même rythme que les flammes. Une ambiance extraordinaire qui est restée gravée à tout jamais dans les esprits !

À deux heures du matin, il ne restait plus autour du tas de braise, qu'une quinzaine de jeunes. On discutait de tout et de rien. Les éclats de rire allaient bon train, les yeux fermés dans un demi-rêve, on refaisait le monde.

À cinq heures, les estomacs étaient creux. On alla chercher du lait dans une ferme et du pain frais à la boulangerie chez le « Gaby » qui était en plein travail. Un des jeunes, voisin de l'endroit, apporta une motte de beurre. Il fallait trouver un récipient. L'un de nous « dégotta » une grande gamelle qu'on nettoya, je ne sais comment. Ce n'est qu'après y avoir tous trempé son pain et bu, que nous nous aperçûmes que c'était la gamelle ...d'un chien !

Après ce petit déjeuner atypique, à la lueur blafarde de l'aube, chacun rentra chez lui, le pas pesant, mais enrichi de cette nouvelle expérience.

Amitié,
Lucien Carpentier
enrichi avec les souvenirs de Dominique Capelli



EN BREF:

Erratum bis repetita!

Nous continuons l'histoire de la pharmacie de Dombasle.

Suite à l'erratum du tome 11 nous avons appris que la pharmacie ouverte par Mme Faur Geors n'était pas la première mais la seconde! En effet, juste après la guerre une pharmacie a été ouverte par M. Jean Leonard. C'est après son départ pour Soissons que Mme Faur Geors ouvrit la sienne.

Hausse du prix de l'eau:

Au 1er janvier, le tarif de l'eau va augmenter bien que la municipalité n'ait pas modifié son prix (1.5€/m3) ni le prix de l'abonnement (10€). Cela est dû à de nouvelles taxes décidées au niveau national qui vont faire grimper la facture d'environ 17%.

Ainsi une consommation de 100m3 actuellement facturée 193€ passera à 226€ environ.

Bientôt un ostéopathe??

La mairie a reçu une demande d'information de la part d'un élève ostéopathe qui souhaiterait s'installer sur le village à partir de 2026. Des réflexions sur le lieu du futur local sont en cours...

Où est notre coq?

En 1923, alors qu'il refaisait la toiture de l'église, M.Malet a pris le coq qui trônait avant la guerre sur le clocher de Dombasle et qui était tombé au sol. Il décida de le ramener dans son village d'Oeuilly (51) et le posa sur la toiture des parrains de son fils Guy (qui deviendra également couvreur).

En 1963, il écrivit une lettre à notre commune afin de proposer que son fils ramène le coq à Dombasle bien que cela lui fasse de la peine de le voir partir. L'abbé Girard lui fit la réponse suivante:

"Monsieur,

Il m'a été très agréable d'apprendre par votre lettre, que le coq de l'ancien clocher de Dombasle était toujours en vie. M. le Maire, le Dr Richier à qui j'ai annoncé la nouvelle, est tombé d'accord avec moi pour vous dire que du moment que sur notre clocher un beau coq gaulois montait la garde nous ne désirions pas garder l'ancien.

Avec mes remerciements, veuillez agréer, Monsieur, mes sincères salutations."

Nos entreprises

A Dombasle, depuis 1982, nous sommes habitués à voir régulièrement passer les engins de l'entreprise **Marchand**. Cette SARL porte le nom de son créateur mais a été reprise il y a 13 ans par **M.Olivier HACQUIN**.

Spécialisée dans les travaux de voirie (routes et bordures), d'assainissement ou encore de terrassement, l'entreprise propose également du transport de matériaux ou de la location d'engin (avec ou sans chauffeur).



Forte de quatre employés, son secteur d'action se situe principalement en Argonne et plus largement en Meuse bien qu'elle intervienne ponctuellement dans un rayon plus étendu comme à Longwy ou Nancy. Ouverte aux nouvelles technologies, l'entreprise utilise des techniques plus performantes comme le "Pata camion" qui permet de gravillonner des routes en un seul passage. Notre village a également pu bénéficier de bordures moulées que l'entreprise a installées le long de nos trottoirs.

Ces nouveaux procédés ont l'avantage de permettre de finir en une journée des chantiers qui auraient pris autrefois plusieurs semaines. Auparavant par exemple, les bordures étaient posées à la main.

"...réparer plutôt que refaire à neuf"

Ainsi, l'entreprise Marchand ne cesse de se développer et d'innover. Elle peut même se féliciter de posséder une des rares balayeuses du secteur.

Pourtant, depuis quelques années, M. Hacquin se heurte à un problème récurrent dans le secteur de l'entrepreneuriat: recruter du personnel qualifié et fiable. Il reste toutefois optimiste et envisage même de nouvelles acquisitions afin de répondre aux futures problématiques du BTP. Il prévoit peut-être d'investir dans un Blow Patcher prochainement: cet engin permettrait de réparer plus rapidement et efficacement les nids de poule qui jalonnent nos routes et chemins. Les budgets des communes rétrécissant tous les ans, il est clair que la réparation sera de plus en plus privilégiée à la reconstruction.

Attendons-nous donc à croiser de nouveaux engins dans nos rues et la prochaine fois que vous vous promènerez dans le village, prenez le temps d'observer nos bordures!



Des nouvelles de la boulangerie...

Depuis le départ en retraite de la famille Ménard, le village n'a plus de boulangerie. Une solution de secours avait été mise en place avec le camion "chez cricri" mais ce dernier ne passe plus à cause d'un trop faible nombre de commandes.

Plusieurs idées ont ensuite émergées telles que l'implantation d'un distributeur (rejetée car onéreuse et ne proposant que peu de choix), la création d'un point de distribution tenu par des bénévoles (sujet complexe et manquant de fiabilité) ou encore la mise en place d'une tournée (sur le même principe que chez cricri).

Finalement, la solution qui semble être la plus opportune serait d'installer un dépôt de pain dans l'ancien local des pompiers.

La croustille (Blercourt) proposerait alors de le tenir à raison de 3h tous les matins (sauf le mercredi) et d'y vendre son pain, ses viennoiseries et quelques plats à emporter.

Cette solution présenterait l'avantage d'être pérenne et de proposer un large choix. L'inconvénient est que le local est actuellement impropre à accueillir des denrées alimentaires. Puisque des travaux devraient être réalisés (estimation du coût: 40 000€), des demandes d'aides vont être déposées auprès de la Région et de la DETR. Nous espérons pouvoir recevoir jusqu'à 20 000€ et aucune décision ne sera prise avant de recevoir une réponse.

EN BREF:

Séjour au Ski: Trois enfants du village partiront à un séjour au ski avec le collège de Clermont en Argonne. La commune leur a alloué une aide de 100€ par enfant.

La forêt: En 2025 ce sont 14 ha qui vont être entretenus (cloisonnement et débroussaillage) dans le cadre de la plantation des nouveaux plants.



Entre 1828 et 1835 fut construit le lavoir de St Basle car les habitants souhaitaient "une fontaine à laver le linge dans l'intérieur du village". Dombasle n'avait encore jamais bénéficié de ce type d'installation.

DETR 2025:

La commune va de nouveau déposer une demande d'aide pour financer les travaux de rénovation de la toiture du lavoir Saint Basle (montant estimé entre 32 000 et 40 000€).

Une autre demande sera également déposée pour le projet de boulangerie/dépôt de pain dans l'ancien local des pompiers.

Lulu la Belle : Une histoire d'amitié improbable entre un homme et une laie

C'est une histoire qui a marqué le cœur des habitants du village : celle de **Lulu la Belle**, une laie devenue le symbole de la bienveillance et de l'amitié inédite entre l'homme et la nature.

Tout commence en février 2013, lorsqu'un habitant du village, Didier ROCQUE, part chasser les pigeons. Ce jour-là, son regard se pose sur une scène surprenante : un petit marcassin, tout seul, retrouvé dans une haie, avec encore attaché le cordon ombilical. Pensant la mère proche, Didier prend ses affaires et rentre chez lui. Tracassé par la neige et le froid, il décide de retourner voir le lendemain si le marcassin est encore présent et c'est effectivement le cas ! Craignant pour la survie du petit sanglier, il décide de ne pas laisser l'animal seul et prend la petite sous son aile. Par la suite, il apprendra qu'une laie a été tuée lors d'une battue à proximité. C'est un coup du sort qui attriste l'homme.



Dès lors, il nourrit Lulu, d'abord avec du colostrum de vache, puis avec du lait d'agneau au biberon. L'animal grandit rapidement, atteignant 65 kg. Un enclos, fabriqué de ses mains près de sa maison, devient son nouveau foyer. Si la laie est élevée sous la bienveillance de Didier, elle s'habitue aussi à la présence des humains, ce qui la rend vite inapte à retourner dans la nature.

Au fil des années, une complicité unique s'installe. Lulu n'est pas simplement un animal, elle devient un membre de la communauté. Les habitants du village, charmés par sa gentillesse et son côté affectueux, n'hésitent pas à lui apporter de la nourriture ou à venir lui gratter le ventre. Mais ce n'est pas tout. La laie devient aussi une star locale grâce à ses talents particuliers. Elle a appris à faire la belle et même à se coucher sur le dos, mimant la morte, des tours qu'elle exécute à la demande avec une grande précision. De plus, elle répondait à son prénom, devenant ainsi une figure incontournable du village.



Bien que Lulu se permettait parfois de petites escapades dans les bois pour aller voir les mâles, elle revenait toujours d'elle-même au village, où elle semblait se sentir chez elle. Sa proximité avec les hommes et son incapacité à survivre dans la nature sauvage ont fait d'elle un véritable symbole de la coexistence pacifique entre l'homme et les animaux.

Cependant, l'histoire de Lulu a pris un triste tournant en 2023, lorsqu'un signalement a conduit la gendarmerie et l'Office de la chasse et de la faune sauvage (O.S.B.) à intervenir. En effet, la loi interdit la possession



sauvages, et le tribunal a ordonné à Didier de trouver une solution dans un délai de six mois : soit transférer Lulu dans un parc, soit l'adopter formellement, ou encore, dans le cas où cela ne serait pas possible, procéder à son euthanasie.

Didier, fidèle à sa belle amie, a réussi à trouver un parc dans le département de Meurthe-et-Moselle (54) prêt à accueillir Lulu. Malheureusement, avant d'obtenir la réponse définitive du parc, la mauvaise nouvelle est tombée : Lulu a été retrouvée morte dans son enclos à l'âge de 10 ans.

Si l'hypothèse d'un empoisonnement reste dans l'esprit de Didier, il est également possible que Lulu se soit éteinte de vieillesse. En effet, dans la nature, les sangliers ont une espérance de vie d'environ 4 ans, ce qui rend l'âge de 10 ans de Lulu exceptionnel.

Lulu la Belle, par son histoire, a rappelé à tous que l'amour et la tendresse peuvent s'étendre bien au-delà des frontières humaines. La disparition de Lulu laisse un grand vide, non seulement dans le cœur de Didier, mais aussi dans celui des villageois qui l'ont connue et aimée.



Hausse de la REOMI

En raison de la hausse des charges, des frais liés au nouveau quai de chargement et du changement de prestataire, la communauté de communes a voté une augmentation substantielle de la REOMI (ramassage des ordures ménagères).

Celle-ci n'avait pas été augmentée l'an dernier ce qui provoque une très forte hausse. Les taux seront communiqués prochainement par la Communauté de Communes. Ils varieront en fonction du nombre de personnes composant le foyer. La hausse sera proche de 48% pour une personne seule par exemple.

Nous vous rappelons que le jour de la collecte a changé. Au lieu des mardis matins, c'est désormais le **vendredi matin**.

Tout le monde désire vivre longtemps, mais personne ne voudrait être vieux. Swift Jonathan

Quoi de neuf à Dombasle ?

14 juillet: Cette année, la mairie de Dombasle a géré les festivités. Près de 180 repas distribués avec l'aide du comité de chasse, un temps agréable : tous les voyants étaient au vert pour une super soirée!



A VENIR BIENTÔT

Voeux du Maire

Cette année, les voeux du Maire auront lieu le samedi **25 janvier à 11h**. Nous vous attendons nombreux à la salle des fêtes pour partager un moment d'échanges et de convivialité.

Camion Colette

La ludothèque itinérante fera une halte à Dombasle le **21 janvier de 16h30 à 19h**. Venez découvrir des jeux pour tous et gratuitement. renseignements: **06.85.62.43.39**



L'actuelle rue de l'église, qui monte de la rue de la république vers la rue nationale, s'appelait "**le pignon du cadet**"

La brocante : Le 8 septembre s'est tenue la brocante du village. Le nombre d'exposants reste important bien qu'en baisse comme c'est le cas partout. Le public a répondu présent comme tous les ans et a pu se sustenter auprès de plusieurs food trucks et de la buvette tenue par Dombasle Animation.



Paniers garnis

Comme à l'accoutumée, les dombaslois de plus de 65 ans ont reçu un colis gourmand offert par la mairie pour les fêtes de fin d'année. 62 paniers contenant des produits locaux ont ainsi été distribués pas les conseillers.

Fête patronale: La fête foraine tant attendue par les enfants (et les plus grands!) a fait le plein cette année encore. Pourtant cela semblait mal parti avec une semaine de pluie sans interruption lors de son installation. Toutefois, le temps s'est assagi à partir du vendredi et a épargné les nombreuses personnes qui sont venues s'amuser ou partager une collation. Comme à son habitude, la mairie a offert des bons aux enfants du village.





11 novembre: Nous étions une vingtaine de dombaslois présents aux commémorations de l'armistice de la Première Guerre mondiale. Normalement, des réservistes devaient nous rejoindre mais un contre temps de dernière minute les en a empêchés.

Saint Nicolas: Cette année encore, les communes de Dombasle et de Montzéville ont décidé de se réunir afin de célébrer la Saint Nicolas ensemble. Cette fois, c'était au tour de Montzéville d'accueillir dans leur salle des fêtes un spectacle très drôle de la troupe *Bulles de rêve*.

Un goûter en présence de Saint Nicolas et du père fouettard a ensuite été offert aux familles présentes des deux villages. La Saint Nicolas a une fois de plus rassemblé petits et grands autour de traditions qui nous rappellent l'importance de nos racines.



Civisme: Les travaux de bricolage et de jardinage (tondeuse, taille haie...) susceptibles de troubler la tranquillité du voisinage sont interdits tous les jours de 20h00 à 08h00 du matin, les dimanches et jours fériés sont autorisés de 10h00 à 12h00 et interdits de 12h00 à 8h00 du matin.

Nous vous rappelons aussi que les dépôts sauvages autour des bornes d'apports volontaires sont interdits.

Pour la sécurité des enfants et des adultes aussi, j'appelle à la responsabilité des automobilistes pour absolument réduire leur vitesse et faire preuve de vigilance. *Mme le Maire*

Dombasle et son patois

Un village a perdu sa langue

Par Bernard Mangin

Nous poursuivons, sous les auspices bienveillants de ma grand-mère et de Victor Hugo, l'article sur le patois de Dombasle.

II. HISTOIRE

L'histoire du patois doit normalement inclure sa disparition. Tel ne sera pas le cas ici. Ce sujet fera l'objet de la dernière partie de cet article, qui sera publiée dans une édition ultérieure de notre journal.

1. Des idées reçues, mais pas recevables

Nous allons commencer par tordre le coup à deux idées reçues : le patois serait soit une langue artificielle, inventée, créée de toutes pièces, soit une sorte d'argot ou de déformation du français.

Les langues artificielles existent bel et bien : l'espéranto, par exemple, à vocation internationale, inventé par un juif polonais de Białystok, Ludwik Zamenhof, dans le noble but de permettre à tous les terriens de se comprendre et surtout de s'entendre, et qui a connu un certain succès, bien qu'il n'ait jamais réussi à s'imposer. Une autre langue artificielle est le volapük, dont le seul titre de gloire est d'avoir été mentionné par le général de Gaulle le 15 mai 1962, lors d'une conférence de presse : « Dante, Goethe, Chateaubriand, appartiennent à toute l'Europe dans la mesure même où ils étaient, respectivement et éminemment, Italien, Allemand et Français. Ils n'auraient pas beaucoup servi l'Europe s'ils avaient été des apatrides et qu'ils avaient pensé et écrit en quelque espéranto ou volapük intégrés. »

Le patois n'est pas plus une sorte d'argot ou de jargon, c'est-à-dire, au sens propre, un langage utilisé « dans une communauté généralement marginale qui éprouve le besoin de ne pas être comprise des non-initiés ou de se distinguer du commun¹ ». Il n'a donc rien à voir

avec le jargon des Coquillards, ces malfaiteurs du XV^e s., ni avec le loucherbem, l'argot en usage chez les bouchers de Paris et de Lyon entre 1850 et 1950, pas plus qu'avec le verlan. Et n'en déplaise au *Dictionnaire national* de Bescherelle (1873, s. v. *Dialecte*), le patois n'exprime *pas* « les tortures que fait subir à une langue la population agreste de telle ou telle province ». Nos ancêtres les ruraux ne se sont pas, pour on ne sait quel motif ou lubie, mis subitement à déformer le français !

2. Rappel

Le patois, tel qu'il était parlé jusqu'au début du XX^e s. à Dombasle, est la variété locale d'un dialecte, en l'occurrence le lorrain roman (il existe aussi un lorrain germanique). C'était une langue confinée à un usage restreint qui excluait son utilisation dans les affaires publiques, sans littérature, sans reconnaissance sociale. D'où venait-elle ? Pour le savoir, il faut faire un retour en arrière jusqu'au, disons, premier siècle avant J.-C.

3. Le grand bond en arrière

Au premier siècle avant J.-C., on ne parle pas de *France*, mais de *Gaule*, et celle-ci, d'ailleurs, déborde les frontières de l'actuel Hexagone. Les Gaulois sont des Celtes, leur langue, dont il nous est resté le breton et le gaélique – parlé en Écosse et en Irlande – est si l'on en croit *1000 ans de langue française, histoire d'une passion*,² ouvrage auquel on s'est abondamment référé pour cet article, une langue homogène d'un bout à l'autre du territoire où elle se parlait. La Meuse actuelle faisait partie de la Gaule Belgique,³ elle était occupée par deux peuples, les Médiomatriques au nord et les Leuques au sud.⁴

En 52 av. J.-C., Vercingétorix, assiégé dans Alésia, rend les armes à Jules César. Un an plus tard, toute la Gaule est pacifiée. Le pays conquis devient une partie de l'Empire romain, qui le colonise et y étend sa civilisation : administration, système juridique, religion, mœurs, culture et langue.⁵ Le latin des Romains qui s'installent en Gaule n'est pas le latin classique des grands écrivains, mais une langue orale et populaire des soldats, des marchands et des fonctionnaires. Progressivement, les Gaulois vont, à leur contact, apprendre le latin, pour finir par abandonner leur propre langue au V^e-VI^e s. Au IV^e-V^e s., selon les auteurs, la Gaule est envahie par des peuples germaniques qui laisseront leur empreinte sur la langue des locaux, laquelle finira par absorber celle des nouveau-venus.

Naissance d'une langue, le roman

Les Gaulois parlent latin, mais à leur manière. Il n'y a pas à l'époque d'école obligatoire et pas d'Académie française. *Tête*, par exemple, se disait *caput* en latin classique, qui a donné *chef* en français, tandis que *testa* signifiait en latin classique *tuile*, *vase en terre cuite* ou *coquille de mollusque*.⁶ On imagine bien qu'il s'agit là d'une fine plaisanterie, où la tête était comparée à un vase en terre cuite, comme si, à force de dire en plaisantant *calebasse* nous finissons par en faire le mot normal pour désigner la tête. *Cheval* provient du latin populaire *caballus*, qui désignait d'abord un mauvais cheval.⁷ De même, *mulier* - *femme* en latin classique – a été évincé au profit de *femina*, qui signifiait en fait *femelle*.

Petit à petit, le latin oral des gens du peuple et le latin officiel, celui des savants, des hauts fonctionnaires et de l'Église, s'éloignent l'un de l'autre, à tel point que la langue parlée par les Gaulois devient une langue à part entière : c'est la naissance du *roman*. Les fidèles ne comprennent plus les prêches, si bien que le concile de Tours (813) prescrit l'usage de la langue populaire. Vers 850, les habitants du nord de la Gaule ont pris conscience qu'il existe deux langues : le latin et les parlers courants.

Naissance d'un dialecte, le lorrain

On a vu que la Gaule a été colonisée et envahie plus tard par des peuplades germaniques. Mais ces événements n'ont pas touché le pays de manière uniforme. Le sud de la Gaule a été plus profondément romanisé que le nord, le nord plus germanisé que le sud. Cette situation n'est pas sans influencer la langue. La Gaule se divise en deux grandes zones linguistiques : langue d'oc, au sud, langue d'oïl, au nord, qui vont à leur tour se fragmenter en différents domaines dialectaux : Ouest, Centre (Île-de-France et Champagne) et Est et Nord-Est pour la Gaule du nord. Cette dialectalisation, due à un ensemble de facteurs politiques, géographiques, économiques et démographiques, commence très tôt. Dans le nord de la Gaule, elle progresse fortement entre 800 et 1000. Dans le nord-est, elle « semble déjà très marquée à l'orée du XII^e s. ».⁸ C'est donc à la fin du premier millénaire que naît notre dialecte, le lorrain. La dialectalisation s'accroît au cours des siècles suivants.

Suite et fin au prochain tome.

Représentation et reproduction partielles ou intégrales, par quelque moyen que ce soit, strictement interdites sans l'autorisation de l'auteur

[1] *Linguistique et sciences du langage*, Larousse, 2007, s. v. *jargon*.

[2] Par Alain Rey, Frédéric Duval et Gilles Siouffi. Tome I. *Des origines au français moderne*. Éditions Perrin, collection Tempus, n° 383, 2011, p. 17-18.

[3] *Le Petit Robert des noms propres*, 2018, voir la carte p. 882.

[4] https://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_de_la_Meuse

[5] *L'ancien français*. Pierre Guiraud. PUF/Que sais-je ? 1963, p. 7, b).

[6] *Mille ans de langue française...*, op. cit., p. 25.

[7] *Dictionnaire historique de la langue française*, Le Robert, 2022, s. v. *Cheval*.

[8] *Mille ans de langue française...*, op. cit., p. 83